

LE JOUR, 1951
2 MARS 1951

NOTIONS ACTUELLES DE POLITIQUE ÉTRANGÈRE

Répondant à la presse, le ministre britannique de la défense déclarait l'autre jour que l'association directe ou indirecte des pays de Proche-Orient (et du Moyen-Orient) au Pacte de l'Atlantique "faisait l'objet d'études approfondies".

La forme indirecte fait penser naturellement à un pacte méditerranéen. Un tel instrument de coopération serait éminemment souhaitable.

Nous en parlons depuis assez longtemps parce qu'il convient que le Proche-Orient, où nous sommes aux premières loges, ne s'enferme pas dans une formule trop étroite. **Il importe à tous les Méditerranées de ce côté de la mer d'avoir dans le camp de l'Occident plus d'un interlocuteur.**

Et si petits et modestes que nous soyons, rien n'interdit, il nous semble, qu'une telle initiative vienne de nous. On conçoit mal, à vrai dire, que les autres pays de la Ligue arabe n'en voient pas l'intérêt comme nous.

Quand, comme tous ces pays, on est couvert, au nord, par la Grèce et par la Turquie (et jusqu'en Espagne) on s'arrange pour entrer en conversation avec Athènes et Stamboul au moins. **La conversation pourrait alors s'élargir vers l'Occident pour le bien du monde arabe et pour sa sécurité.**

Autant qu'une grande puissance, nous avons besoin ici d'une politique étrangère consistante. Si cette politique étrangère prenait, par un effort d'imagination, un caractère personnel et original nous ne nous en plaindrions pas. Petits ou grands, on peut avoir des idées et des arguments valables et les défendre avec force. Nous sommes de ceux qui pensent qu'Azzam pacha, par exemple, qui fait un effort persévérant pour voir "large" dans les affaires du "monde arabe", les réduit en fait, de bonne foi, à une formule assez chétive et précaire.

La Ligue arabe tout entière n'est pas plus que l'équivalent d'un grand pays européen ; et on sait ce qu'un pays européen, quel qu'il soit, représenterait en ce moment, à lui seul, s'il restait dans la solitude.

Les atlas de la Ligue arabe, (si elle en possède comme nous l'espérons et qui soient mis à jour), **il faut s'en servir davantage ; et vérifier sur la carte la valeur de positions politiques qui ne paraissent pas tenir compte des réalités de ce temps.**

Si les Méditerranées, de l'est à l'ouest, étaient liés par quelque accord de sécurité collective, nous dormirions tous plus tranquilles ; et l'on se sentirait moins exposé dans doute les capitales de la Ligue arabe.

Notre situation géographique – nous entendons par là cette fois, la situation de la Ligue entière – **appelle des solidarités plus éloignées dans l'espace. La langue et les mœurs ne sont plus une frontière ; ni nécessairement les obstacles naturels, à commencer par le désert. Toute la Ligue ne respire que par la mer et les airs. C'est du bout du monde que lui viennent l'équipement et les armes.**

Du Caire à Bagdad on ne voit pas encore la possibilité de construire un haut fourneau ni de couler une plaque d'acier. Les premiers progrès en fait de fabrication d'armes et de machines, c'est Israël qui les revendique. Alors que faisons-nous ?

Quand les circonstances sont ce qu'elles sont, on supplée au vide où l'on est par des échanges de bons procédés et par des alliances. **Il y a des choses qui sautent aux yeux. Voir encore plus loin qu'Athènes et Stamboul serait progresser dans la vérité.**